

un mot pour le citoyen comme aussi en faveur de ce remplaçant du beurre que je crois très bon.

M. McGIBBON (Muskoka) : C'est un plaisir pour moi, monsieur l'Orateur, d'être pour une fois de l'avis de l'honorable député (M. Clark) qui vient de reprendre son siège. L'honorable député de Red-Deer est toujours intéressant, logique et conséquent avec lui-même. Sans lui donner notre appui dans sa doctrine entière nous devons être d'accord sur cette question. Je suis bien de son avis quand il dit que nous ne devons pas toucher à l'alimentation du pauvre. Nous venons de passer par les épreuves d'une guerre et, à l'automne, nous entrons dans une période où l'on peut s'attendre à voir des sans-travail et beaucoup de souffrances. Je crois que nous aurions tort si nous enlevions aux pauvres gens le privilège de s'acheter un produit de remplacement quand ils n'ont pas les moyens de se payer l'article véritable. Je ne peux pas croire que personne achèterait jamais de margarine, s'il pouvait se payer du beurre. Je voudrais voir le Gouvernement aller plus loin et permettre l'importation de l'article fabriqué en Angleterre et qui est bien supérieur au nôtre. Comme l'orateur qui m'a précédé, j'ai eu la même aventure de manger de cette margarine pour du beurre pendant plusieurs mois sans m'en apercevoir; je croyais que c'était d'excellent beurre frais. Si nous pouvions avoir ici un article comme celui-là, pour celui qui élève une famille avec un salaire de \$2.50 et \$3.00 par jour nous lui rendrions un véritable service.

En ce qui touche l'autre partie de l'argumentation offerte par l'honorable député d'Oxford-Sud (M. Sutherland), je désirerais attirer l'attention de la Chambre sur un fait qu'il a admis, et c'est que depuis l'introduction de la margarine au pays le prix du beurre n'a pas baissé mais a monté continuellement.

Tant que cet état de choses existera je ne vois aucun danger pour l'industrie agricole au pays, et jusqu'à ce que ce danger apparaisse à l'horizon, nous devrions aider au pauvre homme.

Je ne partage pas l'opinion de mon honorable ami de Frontenac (M. Edwards) sur les principes nutritifs du beurre. Je ne prête pas au beurre une grande valeur nutritive. Il sert surtout à rendre le pain agréable. En moyenne, on ne consomme peut-être pas plus d'un once de beurre par jour.

Cette quantité de matière grasse pourrait être aisément remplacée si nous ne considérons que la valeur nutritive ou les propriétés calorifiques de la matière grasse. Mais, comme je l'ai dit, ce n'est pas à ce point de vue que j'envisage le beurre. On l'emploie simplement pour rendre plus savoureux le pain, article essentiel à notre subsistance, et peut-être aussi pour le rendre de digestion plus facile. Je suis heureux que le Gouvernement ait eu le courage de prolonger cette mesure et fournir à ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter l'article pur du beurre la chance de se procurer un succédané. Je ne vois pas pourquoi le beurre ne serait pas mélangé à la margarine. Mais, il y a des raisons sérieuses pour qu'on n'ajoute pas de la margarine au beurre. Il ne faut pas falsifier le beurre en y ajoutant quoi que ce soit. Cependant, si l'on a un article moins coûteux, de qualité inférieure et moins demandé, et si vous pouvez le rendre plus savoureux et plus nutritif avec une certaine quantité de matière calorifique pour le pauvre homme qui ne peut acheter du beurre, je me demande pourquoi on n'en profiterait pas.

M. BOYCE : Monsieur l'Orateur, j'ai suivi avec un réel plaisir les observations de mon honorable ami d'Oxford-Sud (M. Sutherland), vu que je suis intéressé dans l'industrie de la ferme.

Il semble posséder son sujet et nous a donné des explications lucides de toute l'affaire. J'ai aussi écouté avec intérêt l'honorable député de Frontenac (M. Edwards), médecin de sa profession, ce qui ne l'empêche pas de comprendre les besoins de ceux qui se livrent aux produits de la ferme. J'ai suivi avec une attention soutenue les observations de l'éloquent orateur de Red-Deer (M. Clark). Certaines étaient assez bonnes. Nous avons beaucoup entendu parler de cet honorable député comme étant presque toujours du mauvais côté. Mais il ne l'a pas été entièrement ce soir, excepté quand il nous a parlé de traire vingt vaches par des temps froids, et ainsi de suite. S'il a fait cela, il doit avoir eu de piètres résultats. Chez nous, nous trayons les vaches dans un endroit aussi chaud qu'ici. Autrement, inutile de se livrer à l'industrie de la ferme.

J'ai écouté avec un réel plaisir l'éloquent médecin de Muskoka (M. McGibbon),